

ce texte se grave pour longtemps dans la mémoire de l'enfant et s'y grave avec son sens net et distinct, la récitation que la maîtresse exigera devrait être lente, articulée et ponctuée avec bon sens.

Le catéchisme sera goûté par l'élève. Il ne s'agit pas ici des charmes pédagogiques ou d'un travail attrayant ou encore d'une curiosité piquée; le goût du catéchisme dont il est ici question, c'est celui pour l'élève de vivre des bonnes idées que le catéchisme renferme; c'est celui de *changer en habitudes vertueuses ou dévotes* tous les saints enseignements; c'est celui d'une connaissance affectueuse d'où sort *la nouvelle créature* dont parle saint Paul.

## La discipline à l'école primaire

### TROISIÈME CAUSERIE

Le maintien d'une bonne discipline paraît déjà beaucoup plus facile au maître qui possède de l'autorité morale sur ses élèves, et qui sait leur donner de sages règlements à suivre. Ces deux conditions, qu'il remplit, permettront-elles à sa classe de vivre les jours heureux d'une famille bien unie, où il y a de l'autorité et de l'entente, ces jours féconds pour le bien et pour le travail? Assurément, sa classe jouira de plus de tranquillité, de plus d'ordre extérieur et obtiendra même quelque succès, mais, en même temps, elle traversera des jours plus sombres, des jours de découragement, de misère, qui lui laisseront voir l'insuffisance des deux bases de sa discipline.

Oui, le maître d'une telle école constatera avec chagrin que toute cette autorité dont il est revêtu, ainsi que ces prescriptions que lui et ses élèves ont à suivre pèsent bien lourdement sur les faibles épaules de ses petits; cette constatation, s'il veut devenir éducateur, l'amènera à rechercher ce qui rendra plus solides et plus efficaces, ces deux fondements, sur lesquels, il avait assis sa discipline.

Sa recherche consistera à étudier cette autre base dont le concours est indispensable aux deux premières: *Le soin d'exciter l'émulation pour le travail et le perfectionnement.*

Exciter l'émulation, aiguillonner pour le travail est d'une absolue nécessité. Les enfants sont sensibles à la joie comme à la douleur. Les récompenses apportent la joie, encouragent, créent l'émulation, le stimulant.

Il y a deux moyens d'exciter chez les élèves cette ardeur au travail, de provoquer ce sourire qui se voit sur les visages satisfaits: récompenser les efforts constatés, et récompenser les succès dans les études.

D'ordinaire on n'use que du dernier moyen. C'est injuste. Très souvent l'élève n'a que le mérite des efforts, mais des efforts, où il a mis de l'énergie et beaucoup de soin. Son application, sa constance, son souci de faire plaisir à son maître, tout cela se coordonne dans l'étude d'une branche. En dépit de sa bonne volonté, de son ardeur, il n'obtient pas les résultats désirés par son maître. Il se verra préférer un condisciple, moins travailleur, mais plus apte pour apprendre et plus heureux pour retenir le savoir. Cette minute, qui manque de justice pour lui, très souvent ébranle son avenir: il conclut instinctivement à son incapacité à produire quelque chose et il ne répétera plus l'effort déployé.

Pourtant, chaque jour de classe est un acte vers le mieux. En couronnant ses efforts réels, on aurait davantage renforcé son amour du travail, on lui aurait sans doute préparé un meilleur lendemain, enfin on aurait agi selon ce précepte élémentaire de bon sens: "Tout acte conforme à la loi morale mérite une récompense proportionnée à son degré de moralité".

Ainsi en est-il pour la loi des efforts constatés et pour celle des succès dans les études: ils méritent également des récompenses.